

JUIN 2022 - N°102

fusions

MAGAZINE DE LA MÉTALLURGIE BRETONNE



**LA BRETAGNE,
TERRE
D'INNOVATION
INDUSTRIELLE**

5 BONNES RAISONS DE FORMER PAR ALTERNANCE

- **Assurer** le renouvellement de vos effectifs.
- **Transmettre** votre passion et vos compétences.
- **Former** vos futurs collaborateurs à vos produits, vos méthodes.
- **Cibler** votre besoin parmi un large choix de formations.
- **Bénéficier** des avantages financiers liés à ce dispositif.

3500

ENTREPRISES
CLIENTES

**AIDER UN JEUNE
À CONSTRUIRE SON AVENIR
DANS L'INDUSTRIE**

POURQUOI RECRUTER EN ALTERNANCE ?

BÉNÉFICIER D'UN ACCOMPAGNEMENT PERSONNALISÉ

Nous vous aidons à :

- **Définir votre besoin** en fonction du métier dans lequel vous souhaitez former,
- **Déposer** vos offres en ligne sur notre [www](http://www.formation-industrie.bzh),
- **Trouver le candidat** qui correspond à vos attentes (CV de candidats pré-sélectionnés, job datings...),
- **Signer le contrat en alternance** (éléments nécessaires au Cerfa, convention de formation...).

3000

ALTERNANTS
FORMÉS PAR AN

UIMM

PÔLE FORMATION
Bretagne

LA FABRIQUE
DE L'AVENIR

**PÔLE FORMATION
UIMM BRETAGNE**

BREST | BRUZ | LORIENT | PLÉRIN
QUIMPER | REDON | VITRÉ

+100

FORMATIONS
CAP À INGÉNIEUR, TITRES PRO

**PLUS QUE JAMAIS
SOUTENEZ
L'APPRENTISSAGE**

Ne perdez pas de temps,

L'AIDE EXCEPTIONNELLE versée
aux employeurs de jeunes en alternance est
PROLONGÉE
jusqu'au 30 juin 2022.

En anticipant,
BÉNÉFICIEZ DE CE BONUS

(5000 € pour un apprenti mineur |
8000 € pour un majeur,
au lieu de 4125 €).

WWW.FORMATION-INDUSTRIE.BZH

SUIVEZ-NOUS





SOMMAIRE

04 | ACTUS DU RÉSEAU

ACTUALITÉS/AGENDA
DU RÉSEAU UIMM EN BRETAGNE

05 | LA PAROLE À

CLAIRE VANTOUROUX,
DÉLÉGUÉE RÉGIONALE DE
L'ASSOCIATION ELLES BOUGENT

06 | VOTRE RÉSEAU EN ACTION

CONVENTION COLLECTIVE
DE LA MÉTALLURGIE

08 | DOSSIER

LA BRETAGNE, TERRE D'INNOVATION
INDUSTRIELLE

16 | GROS PLAN

ARMOR VENTILATION
(PLÉRIN - 22)

18 | L'INDUSTRIE RECRUTE

WORLDSKILLS

SITES À VISITER

www.uimm.fr
www.uimmbretagne.fr
www.scoop.it/industrie-en-bretagne
www.uimm35-56.com
www.uimm22.fr
www.uimm-finistere.bzh
www.lindustrie-recrute.fr
www.lindustrie-recrute-bretagne.fr

INDEX DES FINANCEURS

Page 02 : CFAI Bretagne
Page 13 : Action logement
Page 15 : AXA
Page 19 : Harmonie mutuelle
Page 20 : Cetim

FUSIONS | MAGAZINE | JUIN 2022

Directeur de la publication : Jocelyne Madec.
Rédacteur en chef : David Duval.
Comité de rédaction : Annaïg Even-Lelièvre, Emmanuelle Faudot,
Carole Gilles, Frédéric Guilomar.
Rédaction : Eve Chalmandrier.
Secrétariat de rédaction/publicité : David Duval, Isabelle Aubaud.
Industries Services Bretagne : 2 B, allée du Bâtiment - 35000 Rennes
Tél. 02 99 12 59 44 - uibretagne@uimmbretagne.fr
Conception et mise en page : Florence Maussion.
Abonnement H.T. : Annuel : 18,29 € - Au n° : 5,34 € - Tirage : 6 000 exemplaires

POUR UNE INDUSTRIE BRETONNE AMBITIEUSE ET INNOVANTE

En avril, Pôle emploi a communiqué les résultats de son enquête annuelle sur les besoins en main-d'œuvre pour 2022. Les projets de recrutement atteignent un record de 3 millions, tous secteurs confondus au niveau national.

En Bretagne, plus de 162 000 projets de recrutement sont annoncés par les entreprises, dont 19 500 dans l'industrie (hors intérim), en hausse de 12 % par rapport à 2021. Plus de 7 recrutements sur 10 sont jugés difficiles par les chefs d'entreprise.

Ce résultat est très préoccupant, quand on sait que la Dares vient de publier une analyse sur l'évolution des métiers d'ici à 2030 qui indique que la tension au niveau des métiers industriels, déjà très forte aujourd'hui, pourrait s'accroître.

Face à cette situation, l'UIMM Bretagne se mobilisera pour une future déclinaison régionale du Pacte national signé en mars entre l'État et la branche de la métallurgie pour expérimenter des parcours agiles d'insertion vers nos métiers, en lien avec nos partenaires de la Dreets, de la Région et de Pôle emploi.

Au moment où la Région Bretagne a démarré la concertation en vue de sa future stratégie des transitions économiques et sociales prévue à l'horizon 2023, il est primordial de réaffirmer l'objectif d'une industrie bretonne ambitieuse et innovante. Oui, la Bretagne est une terre industrielle innovante, comme vous pourrez le voir dans ce numéro.

Avec le Comité régional industrie Bretagne, nous soutenons la poursuite du programme Breizh Fab pour accompagner les transitions énergétiques, écologiques, numériques et organisationnelles de nos entreprises. La dynamique créée autour de Breizh Fab depuis 2018 est unique en France, elle doit demain cimenter davantage le tissu industriel breton entre les TPI/PMI, les ETI et les grands groupes présents en Bretagne. Le prochain Open de l'industrie se tiendra à cet effet le 13 octobre à Saint-Brieuc.

Les enjeux de réindustrialisation et de décarbonation de l'économie auront occupé une bonne partie des débats de l'élection présidentielle. Avec la guerre en Ukraine, les dernières semaines ont vu également le retour de l'inflation et de ses conséquences sur le pouvoir d'achat. Des mesures fortes seront à prendre au niveau national pour soutenir une industrie décarbonée et juguler l'inflation. Les 15 propositions formulées auprès des candidats par l'UIMM en mars restent pertinentes et je vous invite à vous en emparer dans les prochains débats des élections législatives.



ÉDITO

Jocelyne MADEC

Présidente de l'UIMM Bretagne
Secrétaire de l'UE-Medef Bretagne

retrouvez-nous sur :
www.uimmbretagne.fr



BRETAGNE

47^e Worldskills : sélections régionales en février 2023

La Compétition des métiers (anciennement connue sous l'appellation Olympiades des métiers) se tiendra du 2 au 4 février 2023 à Saint-Brieuc. Organisée dans le cadre des sélections régionales de la 47^e édition des Worldskills, elle permettra à de jeunes professionnels de mettre en avant leur savoir-faire, dans plus de 50 métiers. Sur le pôle industrie, 11 métiers seront représentés. À noter que cette 47^e édition se déroulera intégralement en France : du 2 au 4 février 2023, sélections régionales en Bretagne ; du 14 au 16 sep-

tembre 2023, finales nationales à Lyon ; du 11 au 14 septembre 2024, finales mondiales à Lyon. Information : www.lacompetitiondesmetiers.com, à partir du 15 juin.

Open de l'industrie

Rendez-vous le 13 octobre au parc des expositions, à Saint-Brieuc, pour la prochaine édition de l'Open de l'industrie Bretagne. Convivialité, rendez-vous d'affaires, prise de recul... et surtout plaisir de se rencontrer à l'occasion de cette 7^e édition de l'événement annuel des industriels bretons. Bloquez vos agendas et parlez-en autour de vous ! Renseignements sur www.breizhfab.bzh.

Contact : Pierre-Emmanuel Houerou - 06 10 22 22 50 pheouerou@uimmbretagne.fr

CÔTES-D'ARMOR

Assemblée générale le 10 juin à Saint-Brieuc

L'assemblée générale de l'UIMM 22 se déroulera le 10 juin à partir de 9 h 30 au port du Légué, à Saint-Brieuc. À cette occasion, un éclairage et un moment d'échange concernant la pénurie et la flambée des prix des matières premières seront proposés, avec l'intervention de Bruno Jacquemin, délégué général de l'Alliance des minerais, minéraux et métaux (A3M) et du Comité stratégique de filière mines et métallurgie. Bruno Jacquemin présentera les propositions du rapport Varin sur la sécurisation de l'approvisionnement en matières pre-

mières minérales, les suites qui y sont données, et répondra aux différentes questions. Contact : Patricia Pichot - 02 96 77 22 33 ppichot@uimm22.fr

Retour sur le job-dating

Le 29 avril s'est déroulée la 4^e édition du job-dating de l'UIMM 22 dédié aux métiers de l'industrie au Carré Rosengart, à Saint-Brieuc. Le bilan est très positif avec la présence de 46 entreprises industrielles et une très bonne fréquentation du public de demandeurs d'emploi et d'alternants (plus de 300 dans la seule matinée), grâce à une forte mobilisation de tous les partenaires. Rendez-vous l'année prochaine ! Contact : Alexandra Léger - 06 70 95 81 76 aleger@uimm22.fr

FINISTÈRE

L'UIMM Finistère fêtera ses 50 ans le 10 juin !

À l'occasion de son assemblée générale qui se tiendra le 10 juin, l'UIMM Finistère souf-

flera ses 50 bougies. L'occasion de retracer ses années de militantisme patronal au service des industriels engagés du territoire et de se retrouver pour un moment de convivialité. Contact : communication@uimm29.bzh 02 98 02 54 79

ILLE-ET-VILAINE/MORBIHAN

Inauguration de la Vitrine industrie du futur à Vitré le 24 juin

La Vitrine industrie du futur, qui sera inaugurée le 24 juin au Pôle formation UIMM de Vitré, est un espace dédié pour attirer, accueillir et former les salariés d'aujourd'hui et de demain, afin de répondre aux besoins en compétences techniques des entreprises industrielles du territoire. Cet espace regroupe les dernières technologies 4.0 : robotique, cobotique, informatique industrielle, convoyeur magnétique, AGV...

Contact : Stéphanie Légise - 02 99 74 12 98 stephanie.leglise@formation-industrie.bzh

Assemblée générale

L'assemblée générale de l'UIMM 35-56 aura lieu le 21 juin à la base Pegasus de Lorient, avec un programme riche autour de « l'engagement dans un monde incertain pour prospérer et gagner en liberté de décision ». Une déclinaison sous forme de trois world cafés et un focus sur la nouvelle convention collective nationale 2024. Une conférence intitulée « Prospérer dans l'incertitude, soyez résilient » sera proposée par Bruno Marion, « moine futuriste ». Ce temps fort annuel des Industriels engagés est aussi un moment de convivialité entre industriels et l'occasion d'accueillir les nouveaux adhérents de l'année.

Contact : Mathieu Péraud - 02 99 87 42 87 info@uimm35-56.com

BRETAGNE

- 24 juin → Inauguration du site de Vitré du Pôle formation UIMM Bretagne.
- 1^{er} juillet → Séminaire des administrateurs du réseau UIMM Bretagne et UIMM territoriales, à Perros-Guirec.
- 4 juillet → 10^e édition de l'Open de l'international organisé par BCI au parc des expositions de Saint-Brieuc.
- 31 août et 1^{er} septembre → 3^e Forum économique breton au palais des congrès de Saint-Malo.

CÔTES-D'ARMOR

- 10 juin → Assemblée générale à Saint-Brieuc, de 9h30 à 14h.
- 14 juin → Club RH : la prise en charge des frais domicile-lieu de travail : quels leviers pour l'entreprise ?, 9h-11h à Ploufragan.
- 15 juin → Formation prévention : Le 1/4 d'heure sécurité, 9h-17h à Ploufragan.
- 17, 22, 28 et 29 juin → Atelier EDC n°2 : cotation et classification des emplois, 9h-12h à Ploufragan (17 juin) et à Dinan (29 juin), 14h30-17h30 à Lannion (22 juin) et à Loudéac (28 juin).
- 21 juin → Formation en droit social : organiser et sécuriser les élections du CSE, 9h-17h à Ploufragan.

FINISTÈRE

- 13 juin → Atelier protection sociale avec Harmonie Mutuelle, de 14h à 16h en visio ou en présentiel à Brest.
- 21 juin → Réunion d'information sur le thème de la protection sociale dans le cadre de la nouvelle convention collective, en visio, de 9h30 à 11h.
- 30 juin → Club RH (lieu à définir).
- 7 juin/5 juillet et 6 septembre → Les Mardis de l'industrie à 9h30 à Brest.
- 3 juin/1^{er} juillet et 9 septembre → Les Vendredis de l'industrie à 9h30 à Quimper.

ILLE-ET-VILAINE/MORBIHAN

- 10 juin → Webinaire Énergie #2 : Analyser ses factures et renégocier ses contrats pour optimiser son coût énergétique, en visio à 11 h.
- 14 juin → Rendez-vous du SSE, en visio, à 9 h 30.
- 14 juin et 1^{er} juillet → Les rencontres du social : la base de données économiques, sociales et environnementales (BDESE), en visio, à 9h30 (le 14 juin) et 14h (le 1^{er} juillet).
- 16 juin → Information sur les dispositions de la convention collective : Relations individuelles de travail et dispositions en matière de licenciement économique, en visio, à 9 h.
- 17 et 23 juin et 13 septembre → Ateliers de cotations selon la future classification, à 14 h, à Lorient (le 17) et Rennes (le 23).
- 21 juin → Assemblée générale de l'UIMM 35-56 à la base Pegasus, à Lorient.



CLAIRE VANTOUROUX

DÉLÉGUÉE RÉGIONALE DE L'ASSOCIATION ELLES BOUGENT

« NOUS DONNONS AUX FILLES LA POSSIBILITÉ DE SE PROJETER »

CONTACTS **Elles Bougent**

Courriel : bretagne@ellesbougent.com

Site : www.ellesbougent.com/regions/bretagne/

LES STÉRÉOTYPES PÈSENT SUR LE RISQUE QUE
LES JEUNES FEMMES SONT PRÊTES À PRENDRE

LA PAROLE À

Claire Vantouroux a créé la branche bretonne de l'association Elles Bougent en janvier 2016. Avec pour but de mieux faire connaître les métiers scientifiques et industriels aux collégiennes et lycéennes. Elle fait le point sur la place des femmes dans l'industrie et les freins qu'il reste à lever.

FUSIONS Quel état des lieux de la place des femmes dans l'industrie peut-on dresser aujourd'hui ?

Au niveau national, le taux de féminisation de l'industrie est d'environ 30 % selon l'Insee, tous métiers confondus. Avec de très fortes disparités selon les secteurs : en informatique et mécanique, le taux chute, alors qu'il est plus élevé dans les domaines du textile, de la chimie ou de la pharmaceutique. En revanche, il n'y a pas de tendance nette concernant le niveau de qualification (ingénieur, technicien ou ouvrier).

FUSIONS Est-ce que ce taux a évolué ces dernières années ?

Les choses avancent heureusement. Il y a plus de femmes qu'il y a 15 ans. Mais ça avance très lentement. Quinze ans, c'est la durée qu'il faut pour voir l'effet des actions menées dans les collèges et les lycées, le temps que les jeunes femmes construisent leur carrière.

FUSIONS Quels sont les freins à la féminisation de l'industrie ?

Il y a un vrai poids des stéréotypes de genre liés à l'industrie et aux matières enseignées pour entrer dans ces métiers. Des petites phrases telles que « Les maths, c'est pas pour les filles », « L'industrie c'est dur, c'est sale », « Ce n'est pas un métier pour une femme », répétées par la famille, l'école, la société, les médias, s'ancrent dans l'imaginaire collectif. Et cela pèse sur le risque que les jeunes femmes sont prêtes à prendre ou non. Ces stéréotypes sont encore

très présents. La preuve, avec la récente réforme du lycée, le nombre de filles qui a choisi l'option maths a très fortement baissé, plus que pour les garçons, au point d'arriver au même niveau qu'en 1994. C'est un sacré bond en arrière !

FUSIONS Pourquoi c'est important de faire une place aux femmes dans ces métiers ?

Il y a un vrai besoin de personnel auprès des entreprises, ce serait contreproductif de se priver de 50 % des potentiels et des capacités. De plus, dans les équipes mixtes, il y a plus d'idées novatrices, de regard critique. Limiter l'entre soi permet de booster la créativité et l'innovation. Les entreprises ont tout à y gagner.

FUSIONS Quelles sont les actions menées par votre association pour lever ces freins ?

Depuis sa création il y a 15 ans au niveau national, Elles Bougent a pris le parti de miser sur des rôles modèles, de faire rencontrer aux collégiennes et lycéennes des femmes qui ont des carrières scientifiques et techniques. Des docteuses, des ingénieures, des techniciennes qui parlent de leur métier, de leurs doutes, de leur choix, et de l'impact qu'il a eu sur leur vie. Et globalement ça se passe bien, elles sont plutôt épanouies ! À travers ces témoignages, nous donnons à ces jeunes filles la possibilité de se projeter. Aujourd'hui, quand on imagine un ingénieur, c'est un homme, blanc, la cinquantaine avec les cheveux gris. C'est difficile pour une jeune fille de s'imaginer à sa place. Si elles rencontrent des personnes qui ont un profil plus similaire au leur, elles peuvent se dire : « D'accord, c'est faisable. » Ensuite, le choix leur appartient, elles peuvent aimer ou pas ces filières, mais au moins, elles l'auront fait en connaissance de cause. Par ailleurs, nous emmenons les jeunes filles dans les entreprises industrielles, toujours dans l'optique qu'elles puissent se projeter, qu'elles voient l'environnement de travail, qu'elles échangent.

FUSIONS Vous participez chaque année avec l'UIMM 29 à l'opération « 100 femmes, 100 métiers : ingénieure demain ». De quoi s'agit-il ?

Sur une demi-journée, en mars, les quatre écoles d'ingénieurs de Brest (l'Isen, l'Enib, l'IMT Atlantique et l'Ensta Bretagne) accueillent des lycéennes, qui rencontrent des élèves et d'anciennes diplômées. Les retours sont bons. Elles s'autorisent à se poser des questions. Pour certaines, cela a été le coup de pouce qui leur a permis de sauter le pas.

FUSIONS Selon vous, que peuvent faire les entreprises pour aider à la féminisation des métiers techniques ?

Il faudrait qu'elles fassent un effort sur la diversité affichée. Lorsqu'elles sont sur des salons, des interventions dans les établissements scolaires..., le fait de ne pas envoyer toujours les mêmes profils, d'envoyer des femmes notamment, permet aux filles de s'identifier plus facilement. De même dans les supports de communication.

FUSIONS Vous êtes ingénieure en sécurité pyrotechnique chez Naval group, à Lorient. Qu'est-ce qui vous a poussée à faire une carrière dans l'industrie ?

Je viens d'une famille d'enseignants, plutôt des littéraires. Alors l'industrie, les maths, les sciences, ce n'était pas un débouché naturel. Mais j'aimais ces matières et ma famille m'a poussée à me poser des questions, à me donner cette possibilité. J'ai fait un bac scientifique, c'était une évidence pour moi, puis une prépa scientifique. Quand j'ai passé les concours d'école d'ingénieurs, deux filières m'intéressaient particulièrement, je les trouvais hors normes : l'océanographie-hydrographie et la pyrotechnie. Finalement, je me suis rendu compte que l'océanographie impliquait beaucoup de traitement de signal et d'électronique, ce qui me plaisait moins. Alors j'ai choisi la pyrotechnie, qui s'appuie plus sur la mécanique et la connaissance des matériaux. ■

UN NOUVEAU MODÈLE SOCIAL POUR L'INDUSTRIE

Plus simple, plus actuelle, la nouvelle convention collective de la métallurgie touche toutes les entreprises de la branche et leurs salariés. Elle s'appliquera à partir du 1^{er} janvier 2024, et même dès 2023 concernant la protection sociale complémentaire. Les entreprises doivent s'y préparer dès maintenant.

Après six ans de négociation, l'UIMM et trois organisations syndicales (FO, CFDT et CFE-CGC) ont signé le 7 février une nouvelle convention collective nationale pour tous les salariés de la métallurgie. Les 78 conventions collectives territoriales, héritées du passé, et les accords nationaux de branche ont ainsi été remis à plat pour aboutir à un texte unique, simplifié, adapté aux attentes actuelles des entreprises comme des salariés.

Cette convention (disponible sur le site www.convention-collective-branche-metallurgie.fr) apporte donc un nouveau cadre social qui organise tous les aspects de la vie quotidienne des salariés : temps de travail, santé, rémunération, classification, formation, protection sociale... Elle s'adresse à toutes les entreprises de la branche, quels que soient leur taille et leur domaine d'activité.

Les bénéfices de ce nouveau dispositif conventionnel sont nombreux. Il doit d'abord permettre une meilleure compétitivité car les règles de gestion des relations au travail sont plus simples, car clairement écrites, et plus souples, pouvant être adaptées par l'entreprise dans

le cadre du dialogue social. Ensuite, elle apporte plus de lisibilité, en remplaçant un empilement de textes complexes par une convention unique, avec des solutions et points de repère clairs, communs à tous.

Une classification des emplois plus transparente

Par ailleurs, elle met en place un nouveau système de classification des emplois plus objectif, transparent et équitable. Une avancée pour l'entreprise, qui pourra mieux gérer le recrutement et la progression des carrières, mais aussi pour les salariés qui pourront mieux appréhender le sens de leur mission et leurs perspectives d'évolution.

Enfin, cette nouvelle convention collective a été pensée pour mieux répondre aux attentes des nouvelles générations en matière de salaires, de protection sociale, de reconnaissance des compétences... Un outil d'attractivité des entreprises et de fidélisation des talents dont l'industrie a aujourd'hui besoin pour se développer. ■

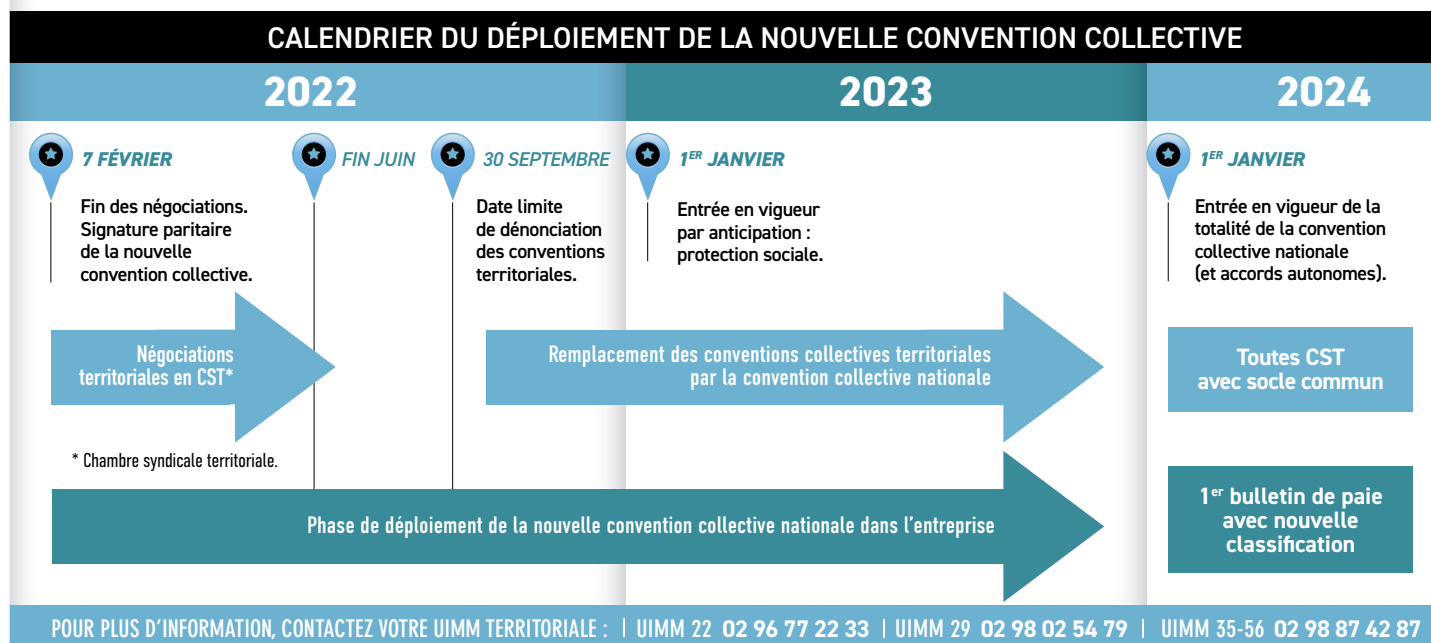
UN NUMÉRO SPÉCIAL CONVENTION COLLECTIVE EN SEPTEMBRE



Retrouvez en septembre notre numéro spécial de Fusions sur le nouveau dispositif conventionnel : ce qui change, comment vous préparer, les accompagnements proposés par vos chambres syndicales territoriales, des témoignages d'entreprises...

SE PRÉPARER DÈS MAINTENANT

La nouvelle convention collective entre en application au 1^{er} janvier 2024, et même dès 2023 concernant la protection sociale complémentaire. Les entreprises doivent donc s'y préparer dès à présent. Les chambres syndicales territoriales de l'UIMM proposent d'ores et déjà un certain nombre d'accompagnements pour faciliter cette transition.



Ensemble, donnons un nouvel élan à l'industrie.

Les UIMM de Bretagne s'engagent aux côtés des entreprises pour mettre en œuvre la nouvelle convention collective de la métallurgie au 1^{er} janvier 2024.



**convention
collective de la
métallurgie**
un nouvel élan pour l'industrie



LA BRETAGNE, TERRE D'INNOVATION INDUSTRIELLE

Des Johnnies partis vendre leurs oignons de Roscoff en Angleterre à l'essor des télécommunications, les Bretons savent faire preuve d'innovation. Aujourd'hui, la transition écologique offre de nombreuses opportunités que les industriels bretons comptent bien saisir, concernant les énergies renouvelables, le numérique, les nouveaux matériaux... Les réseaux, la capacité à dialoguer, l'ancrage dans un territoire, le soutien des collectivités sont autant d'atouts pour continuer à faire de la Bretagne une terre d'innovation industrielle.

Un peu d'histoire

Une Bretagne prospère au XV^e siècle

Pour Jean Ollivro, « *l'image d'une Bretagne en retard d'innovation est un poncif bâti au XIX^e siècle pour expliquer comment une des régions les plus riches d'Europe au XV^e siècle a pu connaître un si fort déclin* ». À cette époque, la Bretagne est réputée pour ses toiles de lin et de chanvre en particulier, mais aussi ses produits agricoles, son sel, son vin de la région nantaise... Le commerce extérieur, principalement maritime, est florissant. Mais en 1670, la politique protectionniste de Colbert mène à un embargo contre l'Angleterre, ce qui va plomber l'économie bretonne. La Bretagne devra attendre plusieurs siècles avant de retrouver une certaine prospérité.

L'hydrogène à Redon, l'éolien en mer à Lorient et Brest, la cybersécurité à Rennes... L'industrie bretonne est en pleine ébullition, avec de nombreux domaines à explorer, à faire émerger, à développer. Certes, les secteurs traditionnels que sont l'agroalimentaire, les télécommunications et l'automobile portent toujours l'industrie bretonne. L'agroalimentaire représente, en 2020, 40 % de l'ensemble des emplois industriels régionaux ⁽¹⁾ et les télécoms concentraient, en 2017, 27 % des dépenses de recherche et développement des entreprises privées, devant l'agroalimentaire et l'agriculture (12 %) ⁽²⁾. « *Mais depuis quelques années, de nouvelles filières voient le jour en Bretagne, dont beaucoup sont soutenues par les collectivités* », constate Laurent Drillet, avocat en droit des sociétés, directeur régional du cabinet Fidal et membre du think thank Bretagne prospective. Avec comme locomotive la transition énergétique, d'autant plus depuis la guerre en Ukraine, et la lutte contre le changement climatique.

Bretagne développement innovation (BDI), agence économique de la région Bretagne, a d'ailleurs identifié et anime plusieurs secteurs jugés prometteurs : la voile de compétition, les énergies marines, la cybersécurité, les technologies numériques pour l'agriculture et l'agroalimentaire, les smart énergies et l'hydrogène renouvelable.

Selon l'Insee ⁽³⁾, la dépense intérieure de recherche et développe-

ment de la Bretagne s'établissait en 2017 à 1,8 milliard d'euros, soit 1,8 % du PIB régional (2,2 % en France), plaçant la Bretagne au cinquième rang des 13 régions métropolitaines. Cette dépense a augmenté de 32 % entre 2007 et 2017, et provient d'abord des entreprises (à 61 %), devant les administrations et établissements publics (39 %). Avec une particularité : les petites et moyennes entreprises (PME) bretonnes pèsent particulièrement lourd dans l'effort d'innovation de la région, à hauteur de 37 % (pour 27 % au niveau national). Ce sont aussi elles qui concentrent le plus d'effectifs dans la R&D (45 %), devant les grandes entreprises (36 %), à l'inverse de la tendance nationale.



Laurent Drillet est directeur régional du cabinet d'avocats d'affaires Fidal.

Un réseau de PME agiles

« Ce tissu d'entreprises de taille intermédiaire et de PME est très favorable à l'innovation, souligne Jean Ollivro, géographe à l'université de Rennes 2 et président de Bretagne prospective. Ce sont des structures agiles, qui favorisent l'innovation ascendante en entretenant une proximité avec les salariés et en leur laissant une place pour faire émerger des idées nouvelles. » Pour lui, l'innovation est également territoriale, reposant sur la capacité des différents acteurs (économiques et publics) à dialoguer, à travailler ensemble, à s'organiser autour des richesses et du potentiel du territoire. « La Bretagne est une terre d'entrepreneurs, avec des gens qui savent se prendre en main et capables de se mobiliser ensemble sur un projet porteur », appuie Laurent Drillet.

Pour cela, les très nombreux réseaux qui maillent la région ont toute leur importance : les réseaux professionnels comme l'UIMM pour la métallurgie ou l'Abea⁽⁴⁾ pour l'agroalimentaire, les chambres de commerce et d'industrie, les clubs de dirigeants, Produit en Bretagne... « C'est un écosystème dans lequel les gens se connaissent, avec une forme de solidarité entre les dirigeants, poursuit Laurent Drillet. Et dans lequel la puissance publique est à l'écoute des initiatives des entrepreneurs, car elle sait que les gisements d'emplois sont là. » Christopher Franquet, PDG d'Entech Smart Energy (lire aussi page 11), ne dit pas autre chose quand on l'interroge sur le choix de Quimper pour installer son usine : « Nous sommes entourés d'entrepreneurs ici, cela crée une dynamique locale. Et Quimper nous a accompagnés dès le début, en nous accueillant dans sa pépinière d'entreprises. C'est un juste retour de créer de l'emploi sur le territoire. »

Produire différemment

Au-delà de l'innovation technologique, Laurent Drillet souligne aussi les innovations dans la gouvernance des entreprises, dans la prise en compte des critères sociaux et environnementaux. « Se fixer des objectifs environnementaux au sein de l'entreprise, mieux aligner les intérêts des différentes parties prenantes, équilibrer le partage de la valeur... il y a beaucoup de réflexions autour de ces questions actuellement, pointe-t-il. D'ailleurs, les banques ont aussi des contraintes beaucoup plus fortes dans ces domaines en

raison du règlement européen Taxonomie : demain, les entreprises auront plus de difficultés à trouver des financements si elles n'ont pas pris en compte ces critères. » Un sujet clé, également, pour recruter et fidéliser les salariés, dans un contexte de pénurie de main-d'œuvre.

De plus, les industriels bretons avancent aussi sur la façon de produire, autour de nouveaux modèles économiques. « La question de passer d'une approche volumique à une approche d'usage fait son chemin », indique Laurent Drillet.

Au niveau national, l'exemple de Michelin qui propose de louer ses pneus au lieu de les vendre en est une illustration : il ne vend plus un produit mais son usage. « L'intérêt, c'est que le produit va durer plus longtemps, en utilisant moins de matière mais avec plus de R&D. » Par ailleurs, les externalités ou déchets industriels d'avant sont de plus en plus considérés comme des ressources. « La chaleur dégagée par un industriel peut être canalisée et acheminée au serriste voisin qui en a besoin pour son activité », illustre l'avocat d'affaires. Les possibilités sont nombreuses, et là encore, les Bretons, avec leur sens du dialogue et de la proximité, peuvent marquer des points. ■



Jean Ollivro est géographe spécialiste de la Bretagne.

(1) « L'économie des zones d'emploi bretonnes tournée vers l'agroalimentaire et le tourisme », Insee analyses, septembre 2020.

(2) « Les télécommunications, premier moteur de la recherche privée en Bretagne », Insee flash Bretagne, mars 2021.

(3) Institut national de la statistique et des études économiques.

(4) Association Bretonne des Entreprises Agroalimentaires.

A lire, à voir

Plongée dans les archives de l'Ina

Dans sa collection L'Ouest en mémoire, l'Institut national de l'audiovisuel (Ina) retrace l'histoire industrielle de la Bretagne des années 1950 aux années 2000. Réalisé par Martine Cocaud, alors enseignante-chercheuse en histoire à l'université de Rennes 2, ce parcours thématique est ponctué de vidéos d'archives. Il revient sur la création du Comité d'études et de liaison des intérêts bretons (Celib) et la mise en place du plan breton pour développer la région, et retrace l'essor des télécommunications, de l'agroalimentaire et de l'industrie automobile, entre autres, durant ces décennies.

La Bretagne industrielle, par Martine Cocaud, L'Ouest en mémoire. <https://fresques.ina.fr/ouest-en-memoire/parcours/0001/la-bretagne-industrielle.html>



SWEETCH ENERGY

Rennes - 35

ACCÉLÉRER LA TRANSITION ÉCOLOGIQUE GRÂCE À L'ÉNERGIE OSMOTIQUE

Depuis sept ans, la start-up rennaise Sweetch Energy développe un procédé de production d'énergie osmotique, basé sur les différences de salinité de l'eau. Un site pilote doit être installé d'ici fin 2023 sur les bords du Rhône.

Une première centrale pilote d'énergie osmotique fabriquée par Sweetch Energy et installée sur les bords du Rhône devrait produire ses premiers mégawattheures l'année prochaine. La start-up rennaise a signé un partenariat en février avec la Compagnie nationale du Rhône (CNR) en ce sens. Le Rhône étant le fleuve le plus puissant de France, elle pourrait déployer jusqu'à 500 MW de puissance. « C'est un premier partenariat mais il y en aura d'autres », indique Nicolas Heuzé, directeur général et cofondateur de Sweetch Energy avec Bruno Mottet et Pascal Le Mélinaire.

Ce démonstrateur vient couronner une dizaine d'années de recherche et développement autour de l'énergie osmotique, produite par les déplacements d'ions lorsque l'eau douce et l'eau salée se rencontrent. « C'est un phénomène particulièrement présent dans les deltas et les estuaires, explique Nicolas Heuzé. C'est le Graal des énergies renouvelables : permanente, décarbonée, elle représente un potentiel de 30 000 TWh sur la planète, soit plus que la consommation annuelle de la population mondiale. »

Cette source d'énergie, connue depuis les années 1950, n'est cependant pas encore exploitée car les procédés étaient jusque-là trop onéreux. Ce qu'entend bien révolutionner Sweetch Energy en rendant compétitive l'énergie osmotique. Pour cela, les trois Bretons se sont appuyés sur les travaux de l'équipe de Lydéric Bocquet, chercheur au CNRS, qui a découvert que le courant ionique (l'échange d'ions entre l'eau salée et l'eau douce) pouvait s'opérer à travers une membrane dont les pores sont de l'ordre du nanomètre, alors que les procédés antérieurs étaient au niveau du picomètre. Cette diffusion nano-osmotique permet un flux plus important et donc une quantité d'énergie délivrée plus grande.

Une membrane en matériau biosourcé et disponible

« Bruno Mottet, la force scientifique de notre équipe, est tombé sur cette étude et a eu l'intuition qu'elle pouvait changer la donne », raconte Nicolas Heuzé. Pendant deux ans, les trois entrepreneurs, qui se connaissent de longue date et ont déjà plusieurs lancements de start-up à leur actif, cherchent, en coopération avec l'équipe du CNRS, à estimer le potentiel de cette découverte et comment la transformer



L'ÉNERGIE OSMOTIQUE EST LE GRAAL DES

ÉNERGIES RENOUVELABLES

©
Bruno Mottet, Nicolas Heuzé
et Pascal Le Mélinaire ont fondé
Sweetch Energy en 2015.



➤ Les équipes de Sweetch Energy ont mis au point une membrane qui rend possible l'exploitation à grande échelle de l'énergie osmotique.

en technologie exploitable à grande échelle et rentable. Tout se joue sur la membrane. En 2017, ils embauchent trois chercheurs pour développer une membrane efficace, à bas coût et en matériau biosourcé et disponible en Europe. Trois ans plus tard, le concept Inod est validé au niveau scientifique.

Sweetch Energy a levé en avril 2021 5,2 millions d'euros pour développer son premier prototype industriel. « Nous sommes depuis un an en phase d'industrialisation, avec une équipe d'ingénierie à Rennes qui fabrique ces générateurs osmotiques », explique Nicolas Heuzé. De 20 personnes actuellement, la start-up compte passer à 40 salariés d'ici la fin de l'année. Elle recrute des ingénieurs et techniciens, épaulée par l'UIMM, et a embauché un directeur des opérations industrielles. « Nous repérons les endroits le plus propices pour installer ces générateurs, d'où ce partenariat avec la CNR. » Enfin, Sweetch Energy communique beaucoup pour faire connaître cette énergie et faire évoluer la réglementation afin que l'énergie osmotique soit reconnue dans le mix énergétique européen.

La station osmotique pilote, qui se présentera certainement sous forme de conteneurs, permettra de valider le procédé en conditions réelles. Pour la suite, Nicolas Heuzé voit grand : « Notre terrain de jeu, c'est la planète. Le potentiel osmotique est partout et nous devons le développer rapidement car l'urgence climatique est réelle. Nous pouvons le faire en nous appuyant sur une filière française et européenne génératrice d'emplois et de valeur ajoutée. C'est notre objectif. » ■



CONTACTS

Sweetch Energy

6 rue Pierre-Joseph Colin
35000 Rennes

Courriel : info@sweetch.energy

Site : www.sweetch.energy



ENTECH SMART ENERGIES

Quimper - 29

UNE ENTREPRISE À ÉNERGIE POSITIVE

Entech est spécialisée dans la production et le stockage d'énergies renouvelables. Créée en 2016, la start-up est devenue une solide PMI d'une centaine de salariés et est cotée en Bourse depuis octobre. De quoi accélérer encore son développement.

Cela fait un an qu'Entech a posé ses valises dans ses nouveaux bâtiments de 4 200 m² dans la zone artisanale du Menez Prat, à Quimper. Une usine à l'image de ses convictions et savoir-faire : un bâtiment passif, qui produit plus d'énergie qu'il n'en consomme et en redistribue aux industriels voisins ; des matériaux biosourcés ; une ambiance feutrée aussi bien dans les bureaux que dans l'atelier (« une question d'équité ») grâce au traitement phonique ; des ombrières solaires sur le parking pour recharger les véhicules électriques... Soit un investissement de 5,6 millions d'euros, plus 3 millions pour le démonstrateur d'énergie.

Car là réside le cœur de métier d'Entech : la conversion d'énergie. Autour de trois activités. D'abord, la conception, production, installation et exploitation de systèmes de stockage d'énergie, connectés au réseau ou non. « C'est aujourd'hui le maillon faible de la transition énergétique », explique Laurent Meyer, directeur général délégué. On sait produire, mais pour réussir à mettre plus d'électricité sur le réseau, il faut savoir stocker. » Le stockage représente 50 % du chiffre d'affaires d'Entech, qui a été de 17 millions d'euros en 2021, avec une croissance proche de 100 % par rapport à l'année précédente.

L'hydrogène, un secteur prometteur

Autre activité : la construction de toitures, ombrières et installations au sol solaires, pour les collectivités ou les agriculteurs. Enfin, Entech planche aussi sur la production et le stockage d'hydrogène vert pour faire fonctionner des groupes électrogènes ou comme carburant. « C'est une technologie moins mature que le solaire mais très prometteuse et c'est sur ce segment que l'on recrute le plus en recherche et développement », souligne Laurent Meyer, également cofondateur de la société avec Christopher Franquet, aujourd'hui PDG.

Les deux hommes se sont rencontrés chez Vinci énergies et ont vu le photovoltaïque se faire une place dans le mix énergétique. Et ses limites aussi, avec des phénomènes de saturation sur le réseau par exemple. Ils se sont lancés en 2016. « Nous avons commencé à travailler sur le stockage dans la pépinière d'innovation de Quimper, puis dans la pépinière d'entreprises, se souvient Christopher Franquet. Nous avons mis six mois à boucler le financement, à structurer l'offre commerciale, à constituer les équipes. Comme il y avait des marchés accessibles directement, nous avons eu du chiffre d'affaires et de la rentabilité dès le début. » Ils remportent un marché pour le fabricant d'hydroliennes Sabella et se font un nom sur le marché agricole pour le solaire. « La taille des projets a ensuite grandi avec la taille de l'entreprise. » Jusqu'à gagner la confiance des grands énergéticiens comme Engie ou Neon.



NOUS VOULONS APPORTER DE L'ÉNERGIE LÀ OÙ

IL Y EN A LE PLUS BESOIN



Tous les deux ingénieurs, Christopher Franquet (à gauche) et Laurent Meyer ont créé Entech en 2016.



➤ Les systèmes de stockage d'énergie sont composés de batteries, d'un convertisseur (photo) et d'un logiciel de pilotage.

➤ Entech fournit par exemple des centrales hybrides avec panneaux photovoltaïques et stockage.

Aujourd'hui, Entech est une solide PMI d'une centaine de salariés. Son entrée en Bourse en octobre dernier lui a permis de lever 25 millions d'euros de capitaux et d'asseoir un peu plus sa crédibilité, notamment pour les marchés à l'export : l'Europe, qui cherche à réduire sa dépendance aux énergies fossiles, d'autant plus depuis le début de la guerre en Ukraine ; et l'Afrique, où Entech équipe des hôpitaux, des industries, des villages. « C'est un marché compliqué mais c'est aussi un choix de conviction. Nous voulons apporter de l'énergie là où il y en a le plus besoin », appuie Christopher Franquet.

Autre piste de développement pour 2022, l'ouverture de plusieurs agences commerciales et techniques pour se rapprocher des clients. D'abord en France, puis à l'étranger. Mais aussi poursuivre dans sa démarche RSE (responsabilité sociétale de l'entreprise). L'entrée en Bourse a par exemple permis d'offrir aux salariés 1 million d'euros en actions. Entech souhaite aussi continuer à optimiser son bilan carbone sur l'ensemble de l'activité, que ce soit pour la fabrication, le choix des batteries, le transport des collaborateurs... « C'est ce en quoi nous croyons et ce sont ces valeurs qui nous permettent d'embaucher. » ■



CONTACTS

Entech Smart Energies

11 allée Saint-François de la Pérouse
ZA de Menez Prat - 29000 Quimper
Tél. 02 98 94 44 48
Courriel : contact@entech-se.com
Site : entech-se.com



OCTOPUS BIOSAFETY

Auray - 56

LA ROBOTIQUE AU SERVICE DE LA SANTÉ

Octopus Biosafety, installée à Auray depuis octobre 2020, conçoit et fabrique des robots à vocation sanitaire, que ce soit pour la santé animale ou humaine. Des appareils très technologiques issus de plusieurs années de recherche et développement et qui sont aujourd'hui en phase d'industrialisation.



Bertrand Vergne est arrivé début 2020 chez Octopus Biosafety afin d'asseoir le modèle économique de l'entreprise.

Dans l'atelier, à côté d'un poulailler miniature où sont effectués les tests, plusieurs robots sont en cours de montage. « Celui-ci part en Slovaquie », indique Bertrand Vergne, le PDG d'Octopus Biosafety. Après plusieurs années de recherche et développement, ce robot monté sur roues, qui permet à la fois de désinfecter les poulaillers et de scarifier la litière, est commercialisé depuis fin 2021. « Nous en installons un par semaine, principalement en France, présente le dirigeant de la start-up de dix salariés. La filière est en proie à

une grippe aviaire redoutable et notre robot apporte à la fois une réponse sanitaire et de bien-être animal. » Il s'attend à une forte hausse des ventes à partir de septembre-octobre.

Bertrand Vergne en est persuadé : la robotique a toute sa place dans l'agriculture de demain. Et les robots d'Octopus sont des petits bijoux de technologies. La tourelle du robot comprend de l'intelligence artificielle, qui lui permet de se déplacer seul en présence des volailles. Elle est aussi équipée de capteurs de température, d'ammoniac, de caméras..., « ce qui génère un nombre très important de data qui vont renseigner l'éleveur ». Qui dit data dit sécurisation des données. Octopus Biosafety a d'ailleurs effectué un diagnostic grâce au dispositif Breizh Fab dans ce domaine. Le résultat est très probant.

Désormais, l'entreprise, cotée en Bourse depuis 2016, souhaite « monter en puissance sur la partie industrialisation », pointe Bertrand Vergne. Elle cherche à externaliser une partie des sous-ensembles auprès de partenaires locaux afin de pouvoir produire davantage. Autre piste de développement : adapter ce robot, conçu pour le marché européen, pour le grand export, avec les normes et les tailles adéquates. Pour cela, Octopus Biosafety va devoir étoffer ses équipes. Avec un objectif : faire de la start-up « une PME rentable et pérenne ».

« La désinfection va se généraliser »

Car l'histoire d'Octopus, fondée en 1987 par Olivier Sommeville à Cholet, n'est pas un long fleuve tranquille. L'inventeur a développé pendant plusieurs années des briques technologiques, déposés des



Le montage de chaque robot s'effectue dans l'atelier. Octopus Biosafety cherche désormais à externaliser une partie de cette étape auprès de partenaires locaux.

MON OBJECTIF EST DE FAIRE DE CETTE START-UP UNE PME RENTABLE ET PÉRENNE

brevets, levé des fonds, sans pour autant trouver un modèle économique stable. Ce qui est le rôle de Bertrand Vergne, arrivé début 2020 pour structurer l'entreprise et rendre commercialisables les prototypes. La start-up a d'ailleurs été transférée à Auray en octobre 2020, où il était plus facile d'embaucher des ingénieurs.

L'année 2020 a aussi été synonyme de pandémie de Covid-19, particulièrement à Auray où s'est déclenché un des premiers clusters français. L'occasion pour Octopus Biosafety de sortir un autre prototype de ses cartons : un appareil autonome et communicant de désinfection de surface par voie aérienne, grâce à un brouillard sec de peroxyde d'hydrogène. « Nous en avons vendu à des services des armées à l'export mais aussi pour des Ehpad, des cabinets médicaux, des campings pour la désinfection des mobilhomes... » Une fois la phase la plus aiguë de la pandémie passée, Octopus Biosafety s'intéresse à des marchés plus pérennes, comme le monde du sport pour désinfecter les vestiaires, l'agroalimentaire ou le domaine médical. « Le Covid a été un facteur déclenchant, analyse le dirigeant, mais nous pensons que la désinfection va se généraliser. Et nous avons une technologie à proposer. » ■



La PME a développé deux types de produits : une gamme pour l'aviculture, une autre pour la santé humaine.



CONTACTS Octopus Biosafety

9 rue du Danemark
56400 Auray
Tél. 02 90 38 01 81
Courriel : info@octopusbiosafety.com
Site : www.octopusbiosafety.com

Alternant

Des solutions pour vous loger



LOCATION
GARANT
CAUTION

**Ayez le réflexe
Action Logement !**



Mai 2022 - Crédits photos : AdobeStock - Action Logement Services SAS au capital de 20 000 000 d'euros
Siège social : 117/21, quai d'Austerlitz, 75013 Paris 13^e arr. 824 341 148 RCS Paris - Immatriculée à l'ORIAS sous le numéro I7006232
Société de financement agréée et contrôlée par l'ACPR

Agence de Rennes
02 21 07 01 35

[actionlogement.fr](https://www.actionlogement.fr)

ActionLogement 
RECONNU D'UTILITÉ SOCIALE



AML HYDROPLI

Ploumagoar - 22

FOURNISSEUR DE VÉRINS HORS NORMES

Le vérin de grande dimension, c'est le créneau d'AML Hydropli, située près de Guingamp. La PME fournit aussi bien l'industrie sidérurgique que la pharmaceutique ou l'armée.



Dominique Bignon a développé des technologies particulières comme ce joint tournant, qui permet d'alimenter des vérins en rotation.

Si Dominique Bignon, le patron d'AML Hydropli, aime montrer ces petits vérins de la taille d'un crayon « qui peuvent tout de même déplacer 2 tonnes », la spécialité de la maison est surtout le vérin hydraulique de grande taille. Jusqu'à 1 mètre d'alésage (diamètre intérieur du cylindre) et 10 mètres de long. De beaux bébés qui peuvent atteindre les 15 tonnes. Une demi-douzaine d'entreprises sont capables de fabriquer des pièces de ce calibre en France. D'autant plus que la PME de 17 personnes s'est fait un nom sur le segment des pièces spéciales, des moutons à cinq pattes, des petites séries. « Le client vient nous voir quand il a un besoin spécifique, pour des pièces qui n'existent pas sur catalogue »,

explique Dominique Bignon. Celui-ci a développé des techniques innovantes comme des joints tournants qui permettent d'alimenter des vérins rotatifs. AML Hydropli peut aussi concevoir et fabriquer des vérins télescopiques à double effet, capables de pousser comme de tirer, ou encore des vérins pignons-crémaillères, qui créent une rotation au lieu d'une translation.

Ces vérins sont utilisés dans la sidérurgie, un marché historique d'AML Hydropli, ou pour les travaux d'eau, vannes ou barrages d'écluses. La PME a par exemple participé à la rénovation du stade d'eau vive de Lannion. Elle s'est aussi fait une place dans l'industrie médicale et pharmaceutique, un segment en plein développement. « Nous avons un contrat avec un groupe international pour de très gros vérins de 10,5 tonnes, allant jusqu'à 720 mm d'alésage, qui servent à extraire les composants premiers des médicaments », décrit le chef d'entreprise. Des vérins d'AML Hydropli sont aussi utilisés dans les frégates et les sous-marins de la Marine nationale. L'activité défense est d'ailleurs en plein essor depuis le début de l'année 2018. Si bien que le carnet de commandes est bien chargé jusqu'en mars 2023. Même si les tensions sur les prix et la disponibilité des matières premières rendent l'avenir plus incertain.

Rester en veille

Dominique Bignon s'est intéressé aux vérins dès sa sortie d'école. Maîtrise en technologie mécanique en poche, il a commencé sa carrière chez Joucomatique, un fabricant de vérins pneumatiques. Il est ensuite entré chez Maac Hydraulique, à Paimpol, entreprise d'hydraulique en



NOS CLIENTS NOUS POUSSENT À INNOVER AVEC LEURS DEMANDES SPÉCIFIQUES



AML Hydropli est équipé de machines pouvant travailler des pièces allant jusqu'à 10 mètres de long.

difficulté qu'il a participé à remettre sur pied. Lorsqu'il a repris en 2007 AML, spécialisé dans la tôlerie fine et la mécanique de précision, d'anciens clients sont venus toquer à sa porte pour des vérins. Sentant le besoin, il s'est équipé en machines-outils et s'est lancé sur ce marché, visant directement la niche des vérins XXL. Son déménagement fin 2012 de Lannion à Ploumagoar, près de Guingamp, dans une usine neuve de 2 300 m², lui a permis d'agrandir encore la taille des vérins proposés et les capacités de production de l'entreprise.

Mais comment rester à la pointe dans cette technologie somme toute assez traditionnelle ? « Nos clients nous poussent à innover avec leurs demandes spécifiques, souligne Dominique Bignon. Et nous obligent à rester en veille sur les évolutions technologiques. » Le bureau d'études est composé de trois personnes, dont un ingénieur apprenti. Ce dernier a été embauché pour remettre à niveau la gamme de vérins normés Iso 6020-1 et Iso 6022 pour la sidérurgie. « Cette gamme nous permet de compléter notre offre mais aussi de pouvoir utiliser des pièces standardisées pour nos vérins spécifiques, afin de gagner en compétitivité », indique le dirigeant. Un des objectifs est aussi d'utiliser moins de matière pour produire ces vérins. Une demande dans l'air du temps. ■



La PME a notamment fabriqué des vérins (en beige sur la photo) pour une presse qui forme la barre en titane reliant les ailes des Boeing 777 au fuselage.



CONTACTS AML Hydropli

ZI de Kergéré
22970 Ploumagoar
Tél. 02 96 48 72 32
Courriel : contact@aml-hydraulique.com
Site : www.aml-hydropli.com



GILLES HENRIO
Saint-Brieuc



VOYEZ PLUS LOIN AVEC VOTRE ASSURANCE.

Responsabilité civile ● Assurance des biens ● Assurance de l'activité
Protection du dirigeant ● Protection des salariés

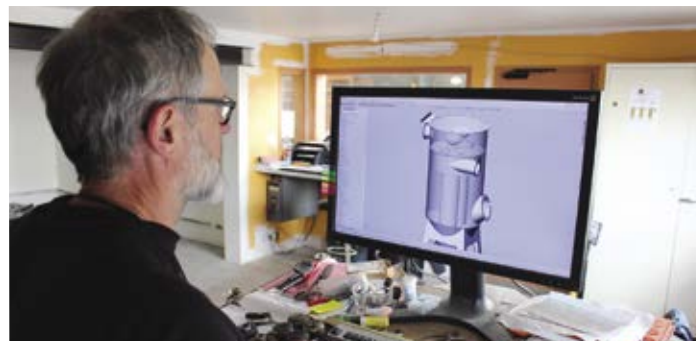


101 rue de Gouédic, 22000 Saint-Brieuc
www.henrio-assurances.com tel.:02.96.33.00.66 agence.henrio@axa.fr

RCS 49020651300023- Code APE 6622 Z - N° Orias 07014862



⑦ Les industriels ont tous l'obligation de se doter de systèmes de filtration des poussières et polluants.



⑦ Éric Gergaud s'occupe notamment de la conception des filtres, qui forment le cœur du système de dépolluissage.

quatre son stock, disposant désormais de 1 300 m² de surface disponible et de près de 20 000 produits prêts à livrer. « *Nous voulons devenir l'Amazon du tuyau* », sourit Franck Vinçonneau. En parallèle, la TPE mise sur la production, en France, des tuyaux de raccordement. « *En investissant dans des machines performantes, on peut s'aligner sur nos concurrents d'Europe de l'est. Le transport est de plus en plus cher. Pour des produits à faible valeur ajoutée, cela peut représenter jusqu'à 20 % du coût total.* »

Pour cela, la société a investi en 2018 dans un robot de soudage. « *Et cet été, nous devons réceptionner une ligne de roulage automatique, qui nous permettra de travailler davantage avec des bobines de tôle, et une découpe à laser fibré, qui sera plus performante et consommera moins que notre ancienne découpe laser à CO₂* », détaille Éric Gergaud, l'autre cogérant en charge de la R&D et de l'atelier, également fils du fondateur. Soit un investissement de 250 000 euros. Sachant que d'autres projets d'agrandissement sont dans les cartons, avec l'objectif, à terme, de créer deux ateliers distincts, un pour les filtres, l'autre pour les tuyaux.

Le pari semble payant. Le chiffre d'affaires d'Armor Ventilation a atteint 1,7 million d'euros en 2021, soit le double d'il y a quatre ans. L'objectif est d'atteindre 3 millions d'euros d'ici trois ans. Reste à trouver des chaudronniers pour l'atelier. « *On a du mal à recruter de bons professionnels*, souligne Éric Gergaud. *D'autant que les formations ne collent pas forcément aux besoins des entreprises.* » La TPE en recrute deux, dans un premier temps... ■

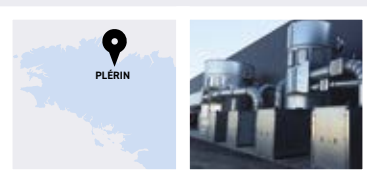


⑦ La TPE cherche à embaucher deux chaudronniers-soudeurs pour accompagner son développement.

UN GROUPE, QUATRE SOCIÉTÉS

Armor Ventilation, qui dispose en plus du site industriel de Plérin d'une agence commerciale à Toulouse, a trois sociétés sœurs, toutes réunies sous la holding Axel. Cema, à Plérin, est spécialisée dans le montage des installations de dépolluissage industriel et le dépannage. Elle compte deux personnes. Avel, à Plérin, et ACA, à Nantes, avec une personne pour chaque structure, s'occupent du contrôle périodique des installations d'aspiration, soumises à des réglementations strictes.

Un gérant est à la tête de chaque entité, dont il possède des parts. « *Nous sommes convaincus qu'il faut ouvrir l'actionnariat aux salariés*, plaide Franck Vinçonneau. *Si on veut que les sociétés restent françaises, il faut encourager les salariés à s'impliquer différemment, ce qui est aussi un moyen de les fidéliser.* »



CONTACTS

Armor Ventilation

8 rue Brindejonn des Moulinais
22190 Plérin
Tél. 02 96 74 57 27
Courriel : contact@armor-ventilation.com



⑦

Armor Ventilation fait le pari de produire des tuyaux en France, afin de proposer un service complet à ses clients.

L'INDUSTRIE RECRUTE EN BRETAGNE

WORLDSKILLS

« C'ÉTAIT UNE FIERTÉ DE REPRÉSENTER MON MÉTIER ET MA RÉGION »

Pierre Le Roux a remporté une médaille d'excellence à la finale nationale de la 46^e édition des Worldskills en janvier, à Lyon, dans la catégorie fraissage. Cette compétition des métiers permet de valoriser les filières industrielles, entre autres, et l'apprentissage. Une mission parfaitement remplie par le jeune Morbihannais.

Le regard doux et tout sourire, Pierre Le Roux, 21 ans, fait ses armes dans l'usinage chez MPO, à Pluvigner (Morbihan) depuis septembre 2019, date du début de sa formation en alternance de BTS conception des processus de réalisation de produit. « Je suis même venu ici avant car j'ai fait des stages chez MPO et des contrats pendant les vacances », raconte-t-il. « Je prends souvent des stagiaires, et quand ils se débrouillent bien, je leur propose un apprentissage », approuve Stéphane Bruzac, le dirigeant de la TPI, qui fabrique notamment des carcasses de moules pour l'injection plastique.

Et Pierre Le Roux se débrouille bien. Il a même remporté une médaille d'excellence en fraissage en janvier, lors de la dernière finale nationale de la compétition des métiers Worldskills. Une épopée qui a duré deux ans, rallongée pour cause de covid. « C'est un de mes professeurs du CFAI Pôle formation UIMM Bretagne de Brest qui m'a parlé de cette compétition », raconte le jeune homme originaire de Nostang. « Ça m'a intéressé, j'ai dit oui. D'autant plus que j'avais une petite longueur d'avance : il fallait connaître le logiciel de programmation Mastercam, que j'avais appris à utiliser lors de mes jobs d'été chez MPO. »

La sélection régionale s'est déroulée en février 2020 à Saint-Brieuc. Accompagné par son formateur, il enchaîne les épreuves de métrologie, dessin, programmation et fabrication de pièce. Et décroche la médaille d'or dans sa catégorie. Direction la finale nationale, qui s'est tenue en deux phases : une épreuve en juillet 2021 à Strasbourg et la deuxième partie à Lyon, en janvier dernier. « Il fallait rester dedans, ne pas se démotiver », explique-t-il.

Plus d'autonomie et de confiance en soi

En attendant, Pierre Le Roux termine son BTS et est embauché en CDI chez MPO. Il se prépare aussi. « On m'a donné des anciennes épreuves, je m'entraînais à dessiner des pièces, j'en parlais à l'école et j'observais à l'entreprise les méthodes de travail pour aller plus vite. » Le jour J, l'ambiance est bonne à Lyon, « et un peu stressante aussi ». Ils sont dix à concourir sur le fraissage. Entre les épreuves, il explique son métier aux visiteurs de passage, qui découvrent la mécanique de précision à travers une caméra branchée à l'intérieur du centre d'usinage. Le Morbihannais remporte une médaille d'excellence, ayant atteint un certain nombre de points. « C'était une véritable fierté : de représenter mon métier, ma région, mon entreprise, mon école. »

Pierre Le Roux est revenu du concours « avec plus d'autonomie, plus de confiance en moi. Avant, j'avais tendance à toujours faire valider



Pierre Le Roux a remporté une médaille d'excellence à la dernière finale nationale des Worldskills, à Lyon.

JE M'ENTRAÎNAIS À DESSINER DES PIÈCES EN ATTENDANT LE CONCOURS



Le jeune usinier (à gauche) a été embauché à l'issue de son apprentissage chez MPO, entreprise dirigée par Stéphane Bruzac.

mon programme avant de lancer l'usinage. Maintenant, j'ai plus d'assurance ». « Il a mûri, complète Stéphane Bruzac. Et c'est valorisant pour nous aussi, pour l'équipe qui l'a formé. Nous sommes cinq dans l'atelier, donc polyvalents. Il faut savoir tout faire : lecture de plan, conception, programmation, réglage, rectification... » Ce qu'apprécie le jeune homme dans ce métier. ■

La France accueille la finale mondiale des Worldskills en 2024

Du 11 au 14 septembre 2024, la finale mondiale de la compétition des métiers Worldskills, qui se tient tous les deux ans, aura lieu à Lyon. Quatre-vingt-cinq pays seront représentés pour 1 600 candidats, accompagnés d'autant d'experts métiers. Plus de 200 000 visiteurs internationaux sont attendus pour découvrir près de 50 métiers. Les sélections régionales auront lieu du 2 au 4 février 2023 en Bretagne, avant les finales nationales qui se tiendront à Lyon du 14 au 16 septembre 2023. Les médaillés d'or pourront ainsi représenter leur pays et leur métier aux finales mondiales.



PLUS D'INFORMATIONS SUR
www.worldskills-france.org

VOTRE PARTENAIRE SANTÉ ET PRÉVOYANCE

» Organisme co-labellisé,
nous vous accompagnons pour la mise
en conformité de votre contrat



Engagée auprès de la métallurgie depuis 1985

- » **EXPERTISE** : des conseillers spécialisés en santé et prévoyance qui connaissent vos enjeux
- » **DISPONIBILITÉ** : nous nous déplaçons dans votre entreprise
- » **PROXIMITÉ** : une mutuelle implantée près de chez vous avec 520 collaborateurs bretons

» Contactez votre conseiller en Bretagne au 02 97 62 60 34
et par mail : assistantesmarchecollectif22-35@harmonie-mutuelle.fr

Découvrez nos offres sur www.harmonie-mutuelle.fr



BREIZHFAB

L'INDUSTRIE AMBITIEUSE

13
Oct.
2022

OPEN
DE L'INDUSTRIE
UN ÉVÉNEMENT BREIZHFAB

ensemble,

RÉINVENTONS
L'INDUSTRIE

B2B › EXPO › CONFÉRENCE › ANIMATIONS ›

SAINT-BRIEUC

WWW.OPENINDUSTRIE.BZH

Avec le soutien de

